

Conclusion Catherine Lacaze-Paule

Je disais ce matin que prendre la parole est un risque, après cette journée intense, bouleversante, et marquante, nous pouvons confirmer que le risque de mettre des mots sur ce que l'on vit vaut la peine. Je remercie donc les témoignages de ceux qui sont intervenus, leurs paroles nous ont touchées. Mais je tenais aussi à souligner la qualité de l'attention soutenue et sérieuse des participants, qui n'est sans doute pas pour rien dans les paroles spontanées, justes et fortes que nous avons entendues. Nous garderons, la démonstration faite et refaite que le traumatisme crânien est aussi un traumatisme psychique et familial. « L'onde choc », comme l'a nommé un intervenant, reste variable en intensité, profondeur et longueur. Il n'est pas prévisible. Il touche les générations ascendante et descendante. Nous retiendrons la nécessité du temps qu'il faut pour faire son chemin de vie, qui n'est plus autoroute mais petits chemins variés et ardu. Nous aurons entendu combien parler, se parler, parler de ce qui nous arrivent à d'autres, fait le lien social, le lien de parole par lequel passe la vie, quand cette parole porte la vie. Enfin la nécessité de faire confiance aura été indiquée à plusieurs moments de la journée, dans sa dimension et sa fonction dans le lien. Pour terminer, je mettrai l'accent sur la satisfaction joyeuses qu'il y a à provoquer, à recevoir, à obtenir un effet de transmission, des uns aux autres. Nous ne sommes plus tout à fait les mêmes, ni tout à fait seuls, après cette journée.

Merci aux organisateurs, à Edwige Richer et Xavier Debelleix.